

Caroline Walroff

Un dernier goût de
printemps

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 978-2-9593639-0-0

© Caroline Walroff

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Prologue

Sa décision était prise, actée et cela faisait sacrément mal.

Mais il savait, parce qu'il commençait quand-même avoir un peu d'expérience de la vie, « de la bouteille » comme on dit, que c'était peut-être la meilleure solution. Que le cœur brisé, secoué, chaviré, même passé à la moulinette, peut guérir. Il ne se brise jamais vraiment en réalité. Il nous informe que nous avons cette extraordinaire capacité d'aimer à nouveau si on l'y autorise. Il se régénère dans l'amour car sa puissance est infinie.

Vraiment, il pensait être un brave type. Jamais il n'aurait cru qu'une telle histoire pouvait lui arriver, mais finalement, il était comme tout le monde. Pas meilleur que les autres. Une histoire tellement banale, comme on en voit partout. Un véritable cliché. Que l'on entend à la télé, qu'on a lu dans les romans. Il n'était pas le premier et ne serait pas le dernier. Et en même temps extraordinaire.

Comme souvent dans les moments les plus difficiles de sa vie, il était incapable de pleurer tout de suite. Il savait que cela viendrait. Mais plus tard, pas maintenant.

Alors il fit ce qu'il savait être le mieux pour lui dans ces cas-là, la seule chose qu'il pouvait faire pour le moment. Il

se leva et se dirigea vers son vieux piano et épancha sa douleur sur le clavier.

Aimer c'est accepter le fait que ça va secouer...

Bouillonnant dans les profondeurs, ces bulles d'insatisfactions,

De peurs, de terreurs tapies n'ont besoin que d'un mot,

Une action pour ressurgir et nous fouetter,

Nous faisant croire que notre cœur est brisé.

Un soir radieux de début avril. Il courait sur les bords de Seine. Après quoi courait-il ? Chris ne le savait même pas lui-même. Courait-il après quelque chose ou essayait-il d'en échapper ? Peut-être tout simplement essayait-il d'oublier.

Il n'avait pas couru depuis des années mais cette envie ce soir lui paraissait vitale. Ce besoin l'avait obsédé toute la journée. Sans écouteurs ni rien pour compter sa vitesse et sa distance, il essayait d'éloigner les pensées qui l'avaient agité toute la semaine. Il essaya de rester concentré sur sa respiration et sa foulée mais son esprit divaguait invariablement. Essayant de courir en conscience, il profitait néanmoins des scènes qui s'offraient à lui. Le

tableau du soleil éclairant la surface de l'eau, les cygnes qui glissaient, une jeune maman et son fils leur donnant du pain...

Ses pensées revinrent au week-end précédent. Pensant vivre un week-end romantique avec son épouse, l'idée s'était peu à peu insinuée en lui que quelque chose n'allait pas. Une pensée vicieuse, obsédante, dont il n'arrivait à se défaire.

Inspirer, lâcher l'air, sentir les muscles plus si jeunes un peu crispés, sa jambe droite un peu raide... Reporter son attention sur les amoureux qu'il dépassait ne l'aida pas. Son esprit dériva à nouveau auprès de son épouse. Celle-ci avait été charmante, comme à son habitude, mais il ressentait bien que la passion qui les avait animés dans leur jeunesse était loin derrière. Il ne savait plus comment rallumer la flamme entre eux. Il avait beaucoup espéré de ce séjour mais rien ne s'était passé comme prévu. Leurs baisers avaient l'air de baisers de fin de mariage !

Le séjour plein d'espoir s'était mué en déception et inquiétude avouée. Oui, c'était cela en fait. La réalité avait fini par lui apparaître en face.

Ils ne partaient pas souvent car ils devaient faire garder leur fille et les parents d'Aurore, son épouse, étaient souvent absents, voyageant beaucoup. Ils avaient dû s'organiser longtemps à l'avance.

En opérant un demi-tour, il repassa devant les cygnes. La maman et son fils n'étaient plus là. Un autre couple était assis sur son banc préféré et les voir lui serra le cœur. Lui aussi avait connu cela, à une époque qui lui paraissait si lointaine aujourd'hui.

Le soleil continuait sa plongée dans la Seine. Les pensées de Chris naviguaient de moins en moins de l'extérieur à son humeur. Courir commençait à lui faire bien et sa jambe commençait à le laisser tranquille. Le cerveau lâchait pendant que les muscles chauffaient.

Arrivé chez lui, il entra directement sous la douche, la chaleur de l'eau terminant de l'apaiser complètement. Il prépara le repas et attendit que sa femme et sa fille rentrent du cours de danse. « Bonjour mon cœur, ça a été ta journée ? »

Comme toujours, Aurore entra avec son beau sourire, lui fit un petit baiser sur la bouche puis fila ranger son manteau dans l'entrée. « Salut Papa.

- Coucou ma fille, ça a été la danse ?

- Oui, super, on a commencé une nouvelle variation. »

Bon, il n'en saurait pas plus. Timide et discrète, comme toujours. Camille, âgée de 13 ans, était aussi blonde que sa maman, avec de beaux yeux gris. Si elle n'allait pas à la danse, elle passait le plus clair de son temps dans sa chambre, soit à écouter de la musique, soit à lire des romans. Elle commençait à lire des romans de science-fiction, comme lui étant petit. « Tu as bon goût ma fille » se disait-il. Mais elle lisait aussi des romans pour ado, il y en avait beaucoup de nos jours.

Ils passèrent à table et se racontèrent leur journée. « Tu as eu des notes aujourd'hui ? demanda Aurore, son épouse

-Oui, j'ai eu 19,5 en espagnol, mais franchement, c'était facile. La prof ne nous a pas prévenus qu'on allait avoir un contrôle, je n'avais pas révisé. »

Aurore leva les yeux au ciel. « Et pourquoi est-ce que tu n'as bien révisé ta leçon, comme tu es censée le faire, à chaque fin de journée ? »

Il ne s'en mêla pas, estimant qu'Aurore perdait son temps, car il ne voyait pas où était le problème. Autant parler à une bourrique. Il essayait de limiter les dégâts en l'interrogeant de temps en temps le dimanche sur ses leçons mais il n'en voyait pas l'intérêt. Tant que tout allait bien...

Il fallait quand-même vérifier de temps en temps si tous les devoirs étaient faits et même si ce n'était pas toujours le cas, elle s'en sortait toujours très honorablement.

« Et toi, ça a été ta journée ? demanda-t-il à sa femme.

- Cela aurait pu être mieux. On a perdu un patient à l'étage du dessus. » Elle n'avait pas envie d'en dire plus avec la « petite » à côté. Elle lui expliqua plus tard dans la soirée en chuchotant : c'était une histoire plutôt horrible en réalité. Un patient avec une maladie d'Alzheimer très avancée. Il avait des troubles de la déglutition et manquait de s'étouffer à chaque cuillère. On avait beau dire à la famille d'attendre les soignants pour lui donner à manger, la famille n'en faisait qu'à sa tête. Et ce qui devait arriver...

Aurore travaillait à l'étage du dessous ce jour-là. Quand le téléphone avait sonné, elle ne s'attendait pas à recevoir un appel pour lui dire de monter de toute urgence car un patient s'étouffait. En courant quatre à quatre à l'étage, on lui dit à son arrivée que le patient était en arrêt. Pas moyen de le réanimer ni d'aspirer la purée de brocolis... Humour d'infirmière... On fait ce qu'on peut au bout d'un moment. Des morts cons comme ça, cela ne devrait pas arriver. Nous sommes la seule espèce à qui cela arrive.

Ils parlèrent donc d'autre chose. Chris travaillait sur la mise en place d'un logiciel pour un gros client. Il croisait les doigts pour que son patron puisse le vendre, car c'était un peu dur ces temps-ci. Un gros client aurait bien arrangé les affaires de la société où il travaillait, même s'il faut se rappeler de ne pas mettre tous ses œufs dans le même panier.

Après le repas, ils débarrassèrent et lavèrent la vaisselle. Aurore travaillait le lendemain, puisqu'elle avait été de repos le week-end dernier. Elle lui fit un rapide baiser sur les lèvres, et monta se coucher, car elle se levait tôt le lendemain. Camille partit dans sa chambre, comme tous les adolescents.

Chris décida de regarder la télé mais rien ne le passionnait et ne réussissait à capter son attention plus de cinq minutes. Il décida alors d'aller sur son ordinateur, chargea les photos qu'il avait prises cette semaine et qui lui semblaient de bonne qualité. Avec le réveil du printemps,

son jardin était de toute beauté. Il n'était pas peu fier et avait même créé un blog sur cette passion. Il rencontrait parfois d'autres blogueurs comme lui lors des fêtes des plantes. Ils s'appelaient entre eux les « jardinantes ». Il avait même créé une jolie amitié avec un gars près de Bordeaux, mais du jour au lendemain, celui-ci était devenu distant. Pas grave, il en avait l'habitude.

Aurore ne s'intéressait pas vraiment aux plantes et avait déclaré quand ils avaient acheté cette maison sur les bords de Seine, que le jardin était trop grand et « qu'elle n'y mettrait pas les pieds ». Cela ne posait pas de souci à Chris car il pourrait faire ainsi ce qu'il voudrait et saccager tout le jardin si l'envie lui en prenait !

Il se rappelait qu'enfant il avait toujours bien aimé arpenter le jardin de ses parents. Il plantait les reines-marguerites que son grand-père lui donnait, ou bien essayait de fabriquer des nids pour les hirondelles avec de la boue. Il n'avait pas atteint son objectif, étant donné que l'on n'aurait jamais pu qualifier cette chose informe de nid. Il avait même une fois pris des iris au bord d'un champ et s'était pris un savon par la dame qui habitait en bordure de champ.

Il traîna encore un peu sur l'ordinateur, sélectionna quelques photos pour les mettre sur les réseaux sociaux. Sans trop se fatiguer, il avait de plus en plus d'abonnés. Il regarda les comptes des nouveaux abonnés, s'abonna en

retour à deux ou trois qui lui paraissaient intéressants puis décida de se coucher.

Son épouse dormait depuis bien longtemps. Il se coucha près d'elle, lui embrassa doucement l'épaule puis s'endormit à son tour.

Rencontrer un être hypersensible c'est se dire que la vie vous fait un cadeau.

Ils s'étaient rencontrés bien des années avant dans des circonstances peu ordinaires.

Chris roulait tranquillement, un matin, sur son vélo pour se rendre à son travail. Il était revenu en banlieue après avoir passé quelques années sur Paris, et, il faut le dire, bien fait la fête. Pas le genre de choses à raconter à ses enfants s'il en avait un jour. Le jour se levait, il roulait sur une grande ligne droite bien dégagée et éclairée. Il ne comprit absolument rien à ce qui se passa lorsqu'une voiture lui fonça dessus, le percutant de plein fouet. Le vélo ne ressemblait plus à rien, et d'ailleurs, sa jambe non plus. Il perdit connaissance. Les secours arrivèrent un peu plus tard, le chauffard était déjà bien loin et ne s'était pas arrêté.

Entre conscience et semi-torpeur, il comprit qu'on s'occupait de lui et partait au bloc opératoire. Il entendit quelques bribes de phrases : « Son fémur en miettes... Hémoglobine à six... Il est trop jeune pour mourir. »

Il émergea un peu plus tard dans une chambre d'hôpital. Ses parents étaient à son chevet et il leur trouva l'air épuisé. Une perfusion fixée dans son bras, il vit surtout cette chose affreuse au-dessus de sa jambe droite. Un genre de bricolage de métal qui ressemblait une échelle était fiché dans sa jambe droite. Celle-ci était complètement enveloppée de bandes, mais il comprenait bien que c'était cette chose qui tenait sa jambe. Le chirurgien lui expliqua plus tard que cela s'appelait un fixateur externe et que c'était effectivement ce matériel qui allait permettre à son fémur de se consolider et se réparer. Il avait eu une grosse hémorragie et avait été transfusé. Il était sorti d'affaires, mais concernant sa jambe, l'avenir était incertain. Il ne pourrait probablement plus remarcher normalement et aurait besoin de longs mois de rééducation, dans un centre spécialisé.

Chris accusa la nouvelle, puis remercia sa petite étoile. Au vu de la malédiction familiale qui consistait à avoir des accidents gravissimes voire mortels dans la famille, il s'en tirait plutôt bien. Son grand-père était mort à vélo, fauché par un camion, en allant au travail. Pareil pour son fils, le petit Marcel qui avait quatorze ans. Et sa grand-mère handicapée également à la suite d'un accident de voiture quand un homme ivre avait percuté leur voiture. Chris se dit que dans son malheur, quelque part, même avec sa jambe en miettes, il s'en sortait mieux que les générations précédentes.

Quelques semaines plus tard, il intégrait un centre de rééducation très connu. Il y avait beaucoup d'autres jeunes comme lui, et bien plus mal en point. Il lui faudrait des mois encore pour pouvoir déambuler ne serait-ce que sans appui. Après avoir pas mal souffert au début, la douleur diminuait graduellement.

Les mois passèrent, il était toujours au centre de rééducation. On lui enleva le fixateur et il continua ses séances de rééducation deux fois par jour. L'appui devait être très progressif. Un médecin lui avait dit qu'il ne pourrait pas remarcher normalement et il refusa d'entendre raison. On allait voir ce qu'on allait voir. Et il marcha, marcha, marcha encore, sans trop appuyer... Il faisait des kilomètres journaliers avec ses béquilles au point de faire régulièrement changer les caoutchoucs tellement il les usait !

Il y eut de moins en moins de soins à faire. Il connaissait toute l'équipe d'infirmiers, aides-soignants, kinés, ergothérapeutes, psychomotriciens... Il voyait les élèves soignants défiler

Quand il rencontra sa future épouse, il ne se passa rien de spécial. Elle était élève infirmière en dernière année d'études. Elle le salua simplement, lui demanda s'il avait mal et donna les médicaments prescrits. Aussitôt entrée, aussitôt ressortie. Une vraie petite souris. Polie mais sans plus.

Quelques jours plus tard, elle revint et lui dit qu'il avait été choisi pour être l'un de ses patients pour passer son diplôme. Elle passa donc plus de temps avec lui pour récolter les différentes informations qui lui serviraient pour son examen. Elle était un peu timide, la tête un peu rentrée dans les épaules, parlait d'une petite voix. Mais elle était charmante. Quand elle souriait... Chris s'attacha à la faire sourire, ce qui finalement ne s'avéra pas si compliqué. Elle avait le sourire facile.

Parfois ils discutaient dans le parc. Il continuait à faire ses kilomètres pour faire mentir les médecins et espérait bien pouvoir compter sur sa jambe. C'était en bonne voie. Il lui demanda un jour : « Pourquoi as-tu choisi de faire ce métier ?

- En fait, cela fait longtemps que je sais que je veux faire ça. J'ai eu l'appendicite quand j'avais douze ans. A l'hôpital, les infirmières étaient tellement gentilles avec moi, que c'est bête, mais ça m'a donné envie de faire pareil.

- Réconforter les gens ça te plait ?

- Oui ! Ce n'est pas toujours facile, mais c'est exactement ce que je voulais faire. »

Ils discutaient de tout, de rien, lui racontait les histoires d'amour qui se formaient parfois entre les patients... ou entre membres du personnel. Et elle riait à ses blagues.

La fin du stage arrivait et le dernier jour, peu après midi, elle vint lui dire au revoir et le remercia d'avoir accepté d'être son patient pour son examen.

Il n'avait pas du tout envie qu'elle s'en aille. Il appréciait de plus en plus sa présence. Moins timide, elle entraît toujours dans sa chambre le matin avec le sourire. Sa rééducation était presque terminée, plus qu'une histoire de quelques semaines. Avec l'impression de se jeter à l'eau (en même temps, il n'en mourrait pas si elle refusait), il lui demanda s'ils pouvaient se revoir une fois qu'il serait sorti.

Elle accepta et lui donna le numéro de ses parents.

Sa jambe allait beaucoup mieux quand il vint la chercher pour la première fois avec sa petite Golf devant chez ses parents quelques semaines plus tard. Il avait mis une chemise, pour changer un peu de tous les T-shirts et shorts ou bas de jogging portés pendant des mois au centre de rééducation. Elle l'attendait devant le portail, ravissante et plus féminine que jamais. Cela n'était pas compliqué puisqu'il ne l'avait vue qu'en tenue d'infirmière. Il la voyait avec les cheveux détachés pour la première fois et cela lui donnait un côté moins enfantin, plus femme. Au début il croyait même qu'elle était mineure car elle faisait moins que son âge. Même avec sa silhouette longiligne, elle était très mignonne avec sa robe à fines bretelles.

Elle monta dans sa voiture. « J'ai réservé dans un restaurant indien cela te convient ? Je ne connais pas, je

vais goûter pour la première fois. J'espère que tu aimes ? demanda-t-il

- J'aime à peu près tout » répondit-elle.

« Mince, quelle platitude, c'est mal parti » s'inquiéta-t-il. Mais il n'avait rien de spirituel non plus à dire. Une fois installés au restaurant, ils se détendirent cependant peu à peu. Chris lui raconta son rêve de jeunesse d'aller dans une grande école de musique parisienne mais avait finalement fait des études scientifiques. Ils rirent beaucoup quand il lui conta ses virées parisiennes et Aurore ses études où elle avait vu beaucoup de choses dont elle ignorait même l'existence avant de rentrer dans un hôpital.

Malheureusement il existait aussi des lieux de stage où elle était allée et où les soignants feraient mieux de faire autre chose que s'occuper des gens. Un service de maternité où l'on critiquait les accouchées, ce qui lui avait donné l'idée de son mémoire, un infirmier irrespectueux qui entrait sans dire bonjour, allumait le matin au réveil et piquait sans prévenir ! La patiente se retrouvait avec une injection dans la cuisse, à peine réveillée.

Elle avait eu son diplôme et travaillait dans une clinique privée en service de chirurgie viscérale. Cela se passait bien, son équipe était très soudée et compétente. Hormis le fait qu'elle avait envoyé sur les roses le chirurgien, le « grand pont de la clinique » qui l'appelait « ma petite » en lui tapotant la joue, tout allait bien. Sous sa timidité apparente, elle avait osé ! Chris avait ri en imaginant la scène, ce qui faisait un tel contraste avec ce qu'il voyait d'elle. Le chirurgien avait dû être bien surpris.

Après le restaurant, ils marchèrent un peu sur les quais de Seine et s'assirent sur un banc. Le soleil était couché depuis bien longtemps, on ne voyait que les quais éclairés par les lampadaires.

Aurore l'attirait de plus en plus et il se demandait comment elle réagirait s'il osait l'embrasser. Cela faisait longtemps qu'il attendait de la revoir. Oui, il devait se l'avouer, elle lui faisait de l'effet, ce soir particulièrement. Il n'avait regardé aucune autre femme depuis qu'elle était partie du centre. Il ne songeait qu'à une seule.

Marchant côte à côte, il lui prit d'abord la main. Une main douce et chaude, il aima beaucoup ce premier contact. Ils s'arrêtèrent, et se regardèrent. Il approcha lentement son visage du sien et il vit ses lèvres s'entrouvrir, prête à recevoir ce baiser. Un baiser doux, délicat, demandant la permission d'aller plus loin. Si elle se laissa faire, elle ne le lui rendit pas tout de suite. Chris se demanda ce qu'il se passait lorsqu'elle recula. « Tout va bien ?

- Oui, ne t'inquiète pas... mais comment dire, ce n'est que notre première soirée ensemble, je ne pensais pas que ce soir on en serait déjà là. » Puis en souriant elle ajouta « Mais il y en aura d'autres, des soirées, non ? »

Ils se revirent, en effet. Et de plus en plus souvent. Un soir, Chris l'emmena au cinéma. Seigneur Dieu, il commençait à devenir fou de cette jeune femme. Son rire de plus en plus présent l'enchantait, et sous ses airs doux, il

décelait pas mal de tempérament. Du caractère comme on dit !

Ils virent un jour un film de trois heures qu'elle voulait absolument voir. Complètement captivée par le film, cette soirée ressemblait à tout sauf à un rendez-vous amoureux. Elle ne lui touchait pas la main et l'avait complètement oublié, fascinée par ce qui se passait sur l'écran. Il en profita pour passer un moment à la regarder étant donné que le film ne l'intéressait pas du tout.

En sortant du cinéma, il la trouva un peu brusque dans ses réponses alors qu'ils venaient de voir un film romantique de trois heures. Le comble. « Qu'y a-t-il ? demanda-t-il. Je ne te trouve pas très présente ce soir, il se passe quelque chose ? »

Elle hésitait à répondre, mais finalement se lança. « En fait, tu as passé la soirée à me regarder.

- Oui et alors ? Tu me plais, je te trouve belle, ce n'est pas un mal que je sache.

- Et bien je trouve ça gênant en fait, répondit-elle.

- Est-ce que je peux savoir pourquoi ? Je n'ai pas le droit de te regarder ?

Il commençait à trouver sa réaction étrange.

Elle lui avoua que quelqu'un de si gentil, ce n'était pas normal. C'était gênant d'être admirée de la sorte, on ne lui avait jamais montré qu'elle pouvait plaire. Chris commençait à se poser des questions sur cette jeune femme. Est-ce qu'il n'était pas en train de s'engager dans une galère ?

*Rencontre fraternelle, ils s'unissent l'un l'autre
 Sans même s'effleurer, c'est une connexion
 Entre un nouveau-né et son frère d'affection
 Et, muets, ils s'entendent bien plus que tant d'autres
 Ensemble baignés dans liquide originel
 Frères de chair et de sang se suivent même en silence
 Chuchotements, murmures perçus en l'absence
 Conscients du lien, amène à l'universel
 Amour aveugle et réellement véritable
 Ils se perdent néanmoins si vite de vue
 En haut, se reverront-ils peut-être, pourvu...
 Que la mort leur permette d'être réunis
 Séparation intolérable, empreinte aiguë
 Car chez l'un bat encore le pouls de la vie*

Collaboration avec Augustin Durand Ricord

Un samedi soir, Chris décida de présenter Aurore à son meilleur ami Benjamin. Ils étaient amis depuis le collège, s'étant rencontrés en début de classe de quatrième. Benjamin était le « chef » d'une petite bande et s'était pris d'amitié pour Chris. Tout de suite, ils s'étaient bien entendus en classe. Ils écoutaient peu tous les deux tellement ils discutaient plus ou moins discrètement et arrivaient à se débrouiller pour avoir des notes correctes. On pouvait même dire que les notes de Benj étaient excellentes. Pas besoin de tricher. Ils notaient et dotés d'une bonne mémoire, cela leur suffisait.

Toute la petite bande se réunissait à chaque récréation dans un petit recoin de la cour entre deux bosquets. Ils discutaient, parlaient des choses de leur âge, ciné,